

Introduction

« Partis de la “Valleuse du Pollet”, ou autrement dit la valleuse d’Ingreval, nous suivons le profil de la côte en franchissant le Val Mesnil (valleuse sèche et perchée). Le GR 21, dit GR de pays, longe fort bien la côte. Cependant après le franchissement du Val Mesnil son entretien laisse à désirer ce qui n’est pas un problème pour nous, habitués à passer n’importe où... ou presque.

Au terme de l’aller nous dévions vers la plaine en choisissant de suivre la limite de deux cultures et en suivant le sillon large d’un champ de maïs. Nous saluons trois épouvantails. Le retour se fait donc en suivant le Val de la mer pour rejoindre la limite de Mesnil à Caux. Sur cette portion aucun randonneur n’est croisé. La fin de cette “boucle” se fait par le GR 21. Là encore le belvédère est magnifique car il surplombe au plus haut le platier de près de 80 m (Val du Mesnil). Seule frustration : ne pas pouvoir descendre sur le platier. Avantage : nous pouvons randonner sans se soucier de la marée. Au final une belle étape sous une légère brume de mer. En revanche plus tard dans la soirée à Dieppe nous profitons d’un coucher de soleil après un bain de mer au Puys (près de Dieppe). Que du bonheur avec en prime une dégustation de moules-frites, quai Henry IV à Dieppe. »

Randonnée de Mesnil-à-Caux jusqu’à Tocqueville-sur-Eu : littoral de la Côte d’Albâtre (Seine-Maritime), été 2009, récit de Pascal LEVAILLANT disponible sur : [<http://levaillant.pascal.over-blog.com>].

Ce récit n’a, à première vue, rien d’extraordinaire. Nombreux sont les blogs de pratiquants qui trouvent là des occasions de partager des récits qui font du « coin de la rue¹ » un terrain de jeu, sinon d’aventure, et permettent de « faire société ». Ils y partagent également des informations et autres souvenirs au travers de supports écrits comme visuels.

La randonnée participe d’un phénomène plus large en France, le développement des activités physiques en milieu dit « naturel ». Une enquête² révèle ainsi que 71 % des français âgés de plus de 15 ans pratiquent une activité physique, au moins de manière occasionnelle. Et, au sein du paysage récréatif français, les activités « de nature » prennent de plus en plus d’importance. On estime à un

1. BRUCKNER P., FINKIELKRAUT A., *Au coin de la rue, l’aventure*, Paris, Le Seuil, 1982.

2. MULLER L., « Âge, diplôme, niveau de vie : principaux facteurs sociodémographiques de la pratique sportive et des activités choisies », *Bulletin de statistiques et d’études*, vol. 5-05, 2005, page du ministère de la Jeunesse et des Sports.

tiers la part des français de plus de 15 ans qui s'adonnent à ces activités, dont les plus pratiquées sont le vélo et la randonnée pédestre. Autre signe de développement, parmi les 330 000 installations sportives recensées en 2006³, 78 500 (soit 23,8 %) sont des sites, espaces et équipements dédiés aux activités de nature. Ces pratiques investissent des terrains aussi divers que le ville, la campagne, la montagne ou le littoral. Elles sont devenues un élément majeur des sociétés contemporaines et forment un champs social à part entière capable d'éclairer une partie du fonctionnement et de l'organisation des sociétés modernes.

Depuis les années 1980, de nombreuses études s'intéressent d'ailleurs au développement et au mode d'organisation des ces activités. Malgré la richesse et la multiplication des travaux de recherche, les pratiquants restent néanmoins mal connus et difficiles à identifier. Si de nombreuses études s'appuient sur les institutions, pour comprendre les phénomènes, les activités de nature se développent le plus souvent hors de toute structure. La difficulté est alors d'identifier les pratiquants (qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ?), de comprendre le sens de leurs pratiques et les relations qu'ils nouent avec les espaces qu'ils investissent.

Le tropisme côtier fait des littoraux un espace particulièrement convoité par les pratiquants. Dès lors, le récit de cette sortie pédestre constitue une manifestation, parmi d'autres, d'un mouvement plus général qui montre les littoraux comme des espaces de loisirs. Espaces géographiques particulièrement attractifs, les littoraux cumulent fonction de production (agricultures, pêches, industrie, etc.), fonction résidentielle (principale et secondaire) et fonction récréative (tourisme, loisirs). Leurs paysages et leurs usages se sont transformés en même temps qu'ils se sont complexifiés et qu'ils les ont fragilisés en les exposant à de multiples pressions.

Cet ouvrage cherche à comprendre quelle est la relation nouvelle créée, par les activités physiques de nature, entre l'homme et le milieu littoral. Il s'agit, ici, de rendre compte des médiations territoriales à l'œuvre en multipliant les prises sur l'objet : les transformations concernent les usages comme les représentations, aussi bien que la gestion des littoraux.

La médiance renvoie, au fond, à une manière d'être et d'habiter l'espace en insistant sur la corporéité et les milieux de vie. Gérer les paysages, c'est alors gérer une relation. Les pratiques corporelles, et notamment les activités physiques de nature, en tant qu'elles immergent l'homme dans un milieu et sont en transformation permanente, constituent des marqueurs efficaces de médiance.

Les pratiquants nouent avec les milieux qu'ils traversent ou explorent des relations qui ne peuvent être réduites à leur seule dimension visuelle. Ces médiations ne peuvent être dissociées des conduites motrices dans lesquelles elles s'inscrivent. Le paysage ne peut pas être réduit un décor que l'on perçoit « ou non ». Il participe plus largement à la production d'un vécu, et il est, lui-même, le produit d'une expérience. La perception du paysage est d'abord un travail, lié au regard, qui se construit, et qui « dans l'infini diversité du monde objectif, nous fait donc

3. BOUFFIN S., FOIRIEN R., RICHARD P., « Les sports de nature en France en 2006 », *Bulletin de statistiques et d'études*, vol. 08-01, 2008, page du ministère de la Jeunesse et des Sports.

reconnaître des formes maîtresses⁴ » résultant de notre socialisation et de notre éducation à la lecture des formes, influencée notamment par l'art. On peut également supposer que notre « culture corporelle », en tant qu'elle nous apprend à lire l'environnement et ses météores, influence ce rapport au paysage et participe, elle aussi, à la construction de cette médiance. L'espace littoral est érigé en paysage par les activités qui s'y déploient et qui participent à sa construction esthétique. Mais ces espaces de pratiques participent eux aussi d'une construction paysagère par les référents culturels et spatiaux qu'ils génèrent, par les représentations qu'ils font construire.

Les pratiquants s'attardent, s'immergent, observent et lisent autrement les paysages qu'ils explorent et qu'ils exploitent, formant progressivement ce qui devient, pour eux, un « milieu ». Mais les représentations des pratiquants ne sont pas uniformes, elles sont au contraire constituées de multiples tensions et contradictions. Il n'existe pas un paysage pour un pratiquant, mais une diversité d'expériences paysagères, fonction des expériences corporelles vécues. Ces représentations se mêlent et se confrontent à d'autres, celles des pouvoirs publics, aménageurs et gestionnaires des littoraux, celles des acteurs économiques privés et celles des autres usagers qui forment alors un système complexe. Quels sont précisément les acteurs ? Quelles sont leurs représentations du littoral ? Quelle réalité construisent ces différents groupes sociaux ? Comment les étudier ?

Les activités placent le pratiquant au cœur d'une relation où réalité physique et réalité phénoménale se co-construisent⁵. Étudier un territoire à partir des loisirs pratiqués, c'est en fait accéder à sa fonction sociale, économique, politique et culturelle.

Cet ouvrage se situe dans une approche pluridisciplinaire. Cette recherche en STAPS vise à comprendre la détermination réciproque des rapports sociaux et des rapports spatiaux. Le point d'entrée est celui des activités physiques de nature et nous nous appuyons sur un littoral jusqu'ici peu étudié et dont les caractéristiques en font, *a priori*, un espace peu favorable aux activités physiques de nature : la Côte d'Albâtre, littoral de la Haute-Normandie. Nous puisons aussi dans les outils de la géographie pour mieux mettre en avant la relation qui se noue entre les pratiques et le territoire. Nous nous appuyons également sur des outils issus de la sociologie afin de comprendre comment agissent et interagissent les groupes sociaux qui évoluent et cohabitent sur les littoraux.

On identifiera d'abord les acteurs présents sur les littoraux et leurs actions. Il s'agit de comprendre comment et par qui ce type de territoire est aménagé et géré, et d'interroger la structuration d'une offre de loisirs maritimes. En quoi les aménagements côtiers participent-ils du rayonnement et du développement régional ? Quelles ont été les formes de développement privilégiées ? Quels sont les acteurs qui animent les littoraux ? Qui sont les acteurs présents ?

On posera, ensuite, la méthodologie mobilisée pour comprendre et analyser la médiation territoriale en question. Nous montrerons que la multiplication

4. BERQUE A., *Médiance, de milieux en paysages*, Tours, Belin/Reclus, 2000, p. 114 [1^{re} éd. 1990].

5. BERQUE A., *Médiance, de milieux en paysages*, Tours, Belin, 2000.

des prises sur l'objet (questionnaires, entretiens, analyse de documents produits par les acteurs, et observations entre autres) est nécessaire pour donner à voir la complexité des phénomènes. L'objectif est d'aller des corpus aux typologies de pratiques. Le choix méthodologique qui a été fait correspond à la volonté de passer des typologies quantitatives, un peu à plat, à des classifications qualitatives variées autour des différents types d'acteurs. On passe d'analyses explicatives à des analyses peut-être plus sensibles en tout cas plus compréhensives.

La troisième partie propose une « radiographie » des pratiques et des sites investis. Ici, sont identifiés les territoires, les activités et les pratiquants à partir des données essentiellement quantitatives, afin de replacer les usages dans une dynamique tant sociale que spatiale. D'où viennent les pratiquants? Quels sont les espaces qu'ils investissent? Quelle est la mesure du phénomène au regard de la place qu'occupent les activités physiques de nature dans le paysage français? Au final, cette partie propose de qualifier autrement les usages à partir d'une réduction en quatre « type idéaux ». Nous verrons alors que le bord de mer est aussi un paysage qui s'explore et combien les pratiquants qui s'y croisent présentent des caractéristiques bien distinctes.

La quatrième, et dernière, partie de l'ouvrage se veut plus compréhensive et mobilise des données plus qualitatives afin de rendre compte des jeux d'acteurs sur le territoire. La typologie extraite des questionnaires sera rediscutée aux regards des expériences corporelles et des paysages vécus. Puis, à partir de quatre études de cas, nous verrons comment, entre usages privés et enjeux publics, les littoraux se présentent comme des territoires en tension. En quoi les différents usages peuvent-ils être antagonistes? Quelles sont les pratiques reconnues comme légitimes? Quelles sont les images de la nature mobilisées qui entrent en jeu? Quelles représentations du littoral les pratiques construisent-elles? Dans quelle mesure les littoraux peuvent-ils être pensés comme des biens communs aux différents acteurs présents? *In fine*, dans le dernier chapitre, il s'agira de comprendre comment les représentations, les usages et les modes de gestion s'opposent et se dispersent pour mieux identifier les éléments de définition d'un littoral partagé et qui fait sens.